

C'est, sans doute, à cause des raisons que je viens d'énumérer, corroborées par l'anatomie pathologique, que tous les auteurs que j'ai consultés sont unanimes à admettre les maladies des artères comme cause fréquente d'hémorrhagie cérébrale. Monsieur Peter va même jusqu'à affirmer, que non seulement les vieillards, mais aussi les goutteux et les rhumatisants sont plus sujets à cette maladie, parce que leurs vaisseaux sanguins subissent souvent des transformations crétacées. Quand vous verrez, dit-il, un vieillard ou un goutteux avoir une attaque d'apoplexie, vous pourrez pronostiquer sans crainte une autre attaque, et que votre patient mourra de cette maladie, parce que chez lui, les artères, sont malades. Si cette manière de voir de l'éminent clinicien de la Pitié est confirmée par les faits et l'expérience, il restera bien peu de cas d'hémorrhagie cérébrale qui pourront être assignés à une autre cause qu'aux maladies des artères.

Dans la seconde correspondance de la *Revue de thérapeutique*, M. le Dr. Damoiseau, d'Alençon, après avoir cité un fait pour prouver le danger de la saignée dans l'hémorrhagie cérébrale, dit que pour lui, ayant reconnu ce danger, il a l'habitude de substituer à la phlébotomie, des ventouses sur les régions fessières. D'après l'honorable correspondant, si les émissions sanguines doivent être avantageuses au malade, sans l'action des ventouses, le pouls se relève et devient même bondissant; tandis que si elles doivent être nuisibles, le pouls baisse et diminue. Puis il ajoute: "Autant je suis d'accord avec le médecin de Montréal sur le danger de la saignée dans l'apoplexie, autant je ne saurais le comprendre quand il ajoute: dans l'hémorrhagie cérébrale, il ne faut pas perdre de vue que c'est le caillot qui est toute la maladie..."

La prétention que les émissions sanguines en favorisent la résorption n'est nullement fondée. Quand un médecin est appelé pour des maladies où il y a un épanchement sanguin dans les tissus, il ne lui vient jamais à l'idée de recourir aux émissions sanguines. Pourquoi, alors le ferait-on pour le cerveau, si cela ne convient pas ailleurs?"

Je suis heureux d'être d'accord avec M. le docteur d'Alençon, au moins sur un point, et j'espère qu'après quelques mots d'explication, nous nous accorderons sur plusieurs autres.

Quand j'ai dit qu'il ne fallait pas perdre de vue que le caillot était toute la maladie, j'ai voulu par là, indiquer que la paralysie, la perte du mouvement et de la connaissance, que tous les symptômes enfin, qui accompagnent une hémorrhagie cérébrale sont dus à la compression que le caillot exerce sur le cerveau; que le malade ne peut guérir qu'en faisant cesser cette compression.